

cause quelconque extérieure ou intérieure agissant sur le système nerveux ?

Je désirerais faire quelques observations sur la divergeance d'opinion parmi les auteurs sur l'opportunité de saigner dans les cas d'inflammation. Ainsi, lorsque les auteurs modernes recommandent la saignée, ils ajoutent souvent, sinon toujours : pourvu que le malade soit assez fort. Lorsque l'inflammation pleurétique se déclarait, Peter l'employait chez les lymphatiques, les anémiques, les tuberculeux, dans l'urémie, dans la scarlatine, s'il la jugeait nécessaire. C'est, disait-il, chez les individus à constitution débile qu'il importe de mettre en œuvre le traitement antiphlogistique.

On doit les traiter avec moins d'activité qu'un pléthorique, mais d'une façon semblable. Il est bien entendu que le malade ne doit pas être une ruine, qu'il doit avoir assez de vitalité pour que la réaction puisse se faire. Les émissions sanguines locales doivent parfois être préférées, elles sont moins dangereuses, mais elles doivent être assez abondantes, autrement on s'expose à favoriser et à provoquer la congestion plutôt que de la diminuer. Je dois dire que Peter n'appuie pas, il me semble, assez sur le pouls ; il parle surtout des symptômes locaux et généraux sur lesquels il se guide. La saignée doit parfois être répétée plusieurs fois dans la maladie. Quels sont les symptômes qui réquièrent une nouvelle saignée ? Le Dr Borden nous dit que si la sédation qui suit immédiatement la saignée ne continue pas et ne se confirme pas par le ralentissement et la régularité du pouls avec la respiration plus libre (si les poumons sont affectés), la toux moins dure et muqueuse, les crachats, quoique sanguinolents, rejetés aisément, l'attitude naturelle, l'expression libre d'anxiété, la couleur de la face claire, uniforme, sans tache de jaunisse ; si au contraire, la peau demeure sèche, le pouls élevé, vite et dur, ou si la transpiration est inégale, ou partielle, comme sur les mains, sur la face seulement, et si la transpiration paraît être symptomatique plutôt que critique, si le pouls, affaibli et concentré, semble, en rapport avec les autres symptômes, indiquer l'oppression et la gêne de la circulation, plutôt qu'une faiblesse réelle, la nature attend une autre saignée, qu'il faut se hâter de donner dans l'espace de six à huit heures ou moins, selon l'urgence des symptômes.

Je termine ici la tâche que je m'étais imposée et vous remercie de votre bienveillante attention. J'aurais désiré vous parler des autres moyens ou remèdes à notre disposition pour combattre l'inflammation, parce que je les considère d'une telle importance, qu'on ne peut pas traiter efficacement cette maladie sans connaître le mode d'action de chacun d'eux. Je remets ce travail à plus tard.